

une innocente récréation, au milieu de sa famille et de ses voisins, qu'il mourut subitement.

Le 25 février 1829, si nous sommes bien informés, il passait la soirée chez son beau-frère, feu M. Augustus Hatt, de Chambly, quand une jeune dame l'invita à danser un *reel* avec elle. Il n'était pas homme à refuser un défi, pas même quand il était porté par une personne qui aurait reçu ses excuses avec autant de grâce qu'elle accepta son consentement. Il dansa donc si agilement et si longtemps que son fils aîné, le dernier député-adjutant-général de milice, se glissa parmi les danseurs, et consola la partenaire de son père en prenant la place de ce dernier. Mais en se retirant dans l'appartement voisin, le Colonel dit à un jeune médecin de ses amis : "Je me sens mal à l'aise," et presque aussitôt sa langue devint paralysée. Malgré tous les efforts de l'art et les soins qu'on lui donna, il mourut le lendemain, dans la cinquante-unième année de son âge.

Quoique la bataille de Châteauguay fut moins grandiose et qu'elle offre un récit moins poétique que la bataille de *Queenston Heights*, elle fut, nous osons le croire, comme fait d'armes, plus importante même que cette victoire plus célèbre. Brock fut un héros qui ne s'astreignit jamais aux règles de la prudence. Il fut peut-être prodigue de la vie ; il combattit son ennemi partout où il le rencontra, et s'il eut eu le choix, il eut probablement choisi une campagne ouverte, sans aucun avantage.

C'est ainsi que par la rapidité et l'audace de ses manœuvres, avec des forces médiocres et après de vigoureux combats, il détruisit son adversaire. De plus, le champ de bataille de *Queenston Heights* n'offre pas un tableau ordinaire. Outre la mort de Brock, accompagnée de victoire et de défaite, ce tableau était entouré de toutes les beautés d'une nature luxuriante et d'une magnificence sans pareille. L'imagination et la fantaisie ont rehaussé le prestige qui, ordinairement, entoure les pompes et les incidents d'une guerre ; et ainsi, le récit de ce sacrifice et de ce triomphe, la mort du vainqueur et la déroute du vaincu, s'associent admirablement avec ce grand tableau des chûtes du Niagara, et semble arrosé des vapeurs de la gigantesque cataracte. En harmonie avec de tels décors, ces flots continuellement agités, ont dû inspirer les poètes qui, dans des vers harmonieux, ou l'historien qui, dans une prose poétique, ont chanté ou raconté comment les Anglais ont su tenir les hauteurs durant ces mémorables événements du passé.

Les devoirs imposés à Brock et à Salaberry se ressemblent tellement, qu'ils étaient presque identiques. Ils étaient chargés de prévenir l'invasion, ou s'ils ne le pouvaient, de refouler l'ennemi. Tous